

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sc@univ-catholyon.fr
<http://www.editionsducerf.fr>

VIE DE L'ASSOCIATION

Les Amis de Sources Chrétiennes restent stables dans leur effectif, ce qui est déjà un bon résultat étant donné l'usure qui affecte naturellement tout regroupement humain volontaire : 1285 membres, 676 ayant réglé leur cotisation au sixième mois de l'année. Nous continuons à plafonner juste au-dessous des 1300 membres. Quelque secousse bienfaisante contribuera-t-elle à relancer la courbe ? Reste que, d'ores et déjà, l'appui financier des amis, particulièrement généreux en 2000 comme le soulignera le rapport financier, demeure une des raisons majeures pour nous tous de regarder l'avenir avec confiance et, dès maintenant, de nous y confronter en de nombreuses initiatives.

Il est bon de donner ici quelques aperçus de cette vitalité quotidienne qui prépare dans la continuité des jours la synthèse annuelle de l'Assemblée Générale.

BUREAU, CONSEIL, COMMISSIONS...

Le Bureau du Conseil s'est réuni le 14 mars. A l'ordre du jour il y avait tout d'abord le suivi de la convention triennale avec le Conseil Général du Rhône. De fait, le 23 juin 2000, par la main de son président, M. M. MERCIER, le Département signait avec notre propre président, pour trois ans, renouvelables chaque année au vu d'un rapport d'activité, un accord de partenariat avec les Sources Chrétiennes : « l'Association s'engage à produire le nombre d'ouvrages nécessaires au maintien de la présence internationale de la collection », avec un minimum de trois volumes à publier dans l'année. Même si aucune autre contrepartie n'a été réclamée par nos autorités départementales pour la subvention de 120 KF, il a été décidé de mentionner cette aide sur trois des ouvrages à paraître cette année dans la collection ; ils seront joints au rapport d'activité. Les relations avec le Canada, d'une part, et, d'autre part, l'éventualité de manifestations qui auraient lieu à Poitiers pour la sortie du troisième et dernier tome de *La Trinité* d'HILAIRE ont été examinées. On a décidé aussi d'informatiser les données rassemblées par le P. MONDÉSERT sur les auteurs anciens à éditer et sur les collaborateurs d'aujourd'hui à contacter. Ce travail sera confié à la supervision de notre bibliothécaire, Monique FURBACCO. Il a semblé souhaitable – et sans contrainte pour nos propres initiatives de messagerie électronique – de recommander à notre éditeur l'initiative de l'un de nos adhérents, M. A. FANDOS, passionné par la promotion de la pensée de GRÉGOIRE DE NYSSE sur la toile.

Le Conseil du 19 mai a, bien entendu, repris toutes ces propositions, non sans avoir examiné au préalable les mandats à présenter au vote de l'Assemblée Générale tenue ce même jour. Deux de nos appuis très sûrs, MM. Louis HOLTZ et Guy SABBAH, tous deux anciens directeurs de l'équipe que nous formons dans le cadre du CNRS, avaient exprimé au Président leur désir de ne plus siéger parmi nous. Celui-ci leur adressa un chaleureux remerciement. Puis les rapports ont été présentés aux administrateurs et, en dépendance de l'exposé du trésorier, B. ROUVIER, les parités en euros de l'actuel barème des cotisations ont été précisées dans une résolution à proposer au vote de l'Assemblée. Enfin les conseillers ont eu à apprécier la vitalité de la Collection et les initiatives diverses de l'Institut.

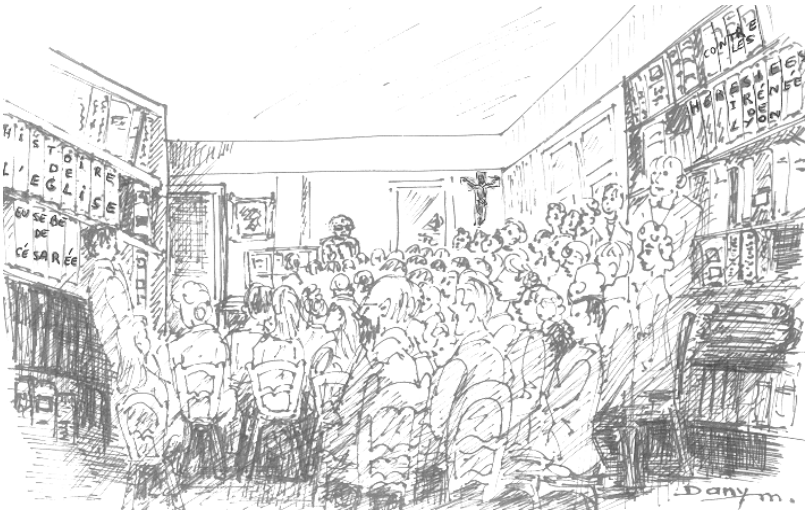
D'autres instances régulatrices permettent de conduire la vie de la maison. Nous les retrouverons plus loin (p. 30).

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale a rassemblé en fin de matinée trente-trois Amis et Amies des Sources Chrétiennes ; il faut bien entendu ajouter à ce nombre les quatre cent quarante-quatre pouvoirs qui nous étaient parvenus. Cela donne un bon dépassement du quorum, même si l'on se prend toujours à souhaiter que celui-ci se rapproche toujours davantage du plenum. Deux nouveaux administrateurs ont été élus : le Professeur Claude LAPRAS, qui a enseigné la neurochirurgie à la Faculté de médecine de Lyon, et qui, jeune retraité, se consacre, en des conférences très suivies, à la défense et illustration de l'art de la Renaissance et du Baroque ; il est tout prêt à remonter dans le temps et à faire profiter la période patristique de ses compétences et de ses goûts iconographiques. M. Émile VISSEAU, agrégé d'histoire et de géographie, a rempli des charges importantes dans le monde de l'éducation, comme Inspecteur général de l'Éducation Nationale, Commissaire national des Scouts de France, puis comme Chef de cabinet de René Haby : membre du Chemin neuf, il devrait nous aider à collaborer davantage, pour le rayonnement des écrits des Pères, avec les Communautés nouvelles. Le P. D. BERTRAND, M^{lle} M. CANÉVET, MM. M. PANGAUD et J.-N. PÉRÈS ont été renouvelés dans leur mandat jusqu'en 2004, et, jusqu'en 2005, M^{gr} C. DAGENS, MM. J.-P. BADY, A. DE LAVERNÉE et D. PONNAU. Les rapports furent ensuite écoutés, puis approuvés, comme on le constate dans les quatre propositions qui, résumant les travaux et débats de la réunion statutaire, furent acceptées à l'unanimité (voir ci-dessous). Une disposition concrète a donc été ainsi adoptée dans la foulée, concernant les manifestations

qui sont prévues à Poitiers en vue de célébrer la parution du maître ouvrage de saint HILAIRE : une lettre sera envoyée à tous les destinataires du *Bulletin* sur l'opportunité qu'il y aurait à transformer la rencontre en un véritable congrès des Sources Chrétiennes. De même, il est apparu que l'accord scellé l'an dernier avec Sources Chrétiennes Amérique Inc. était une heureuse initiative à poursuivre (voir *Bulletin* n° 83, p. 6-8, et ci-dessous, le rapport moral, p. 9).

Au total, une séance pleine d'entrain, porteuse d'avenir, dont une participante, DANY M., artiste peintre bien connue de notre métropole, a bien voulu, non sans un brin d'humour, immortaliser l'ambiance.



DANY M., *Assemblée Générale des AASC du 19 mai 2001* (Croquis de séance)

Rapport moral

L'année 2000 a-t-elle été une année de grâces aussi pour les Sources Chrétiennes ? Il est certain qu'aucune manifestation de grande ampleur n'a marqué notre entrée à nous dans un millénaire qui verra sans doute l'accomplissement, vers 2200, autour de 2000 volumes, de la mission qui est pour le moment la nôtre. S'il y a eu des signes gracieux, ils sont donc venus moins de nos initiatives, même s'il y en eut, que par une sorte de gratuité extérieure. Comme un encouragement fort qui nous était prodigué. Comme une indication pressante d'avoir à continuer coûte que coûte. Comme un appui inattendu et d'autant plus émouvant.

De fait, notre association a été aidée financièrement de façon sensible au cours du jubilé. Je laisse au trésorier le soin de préciser les provenances et les montants dans son propre rapport. Mais je pense qu'il revient au rapport moral de tirer des enseignements de cet heureux concours — le sens le plus étymologique est ici le plus exact —, de ces rentrées qui sont précisément diverses dans leur origine. Il y a tout d'abord une reconnaissance commerciale de l'attrait qu'exerce la collection des Sources Chrétiennes. Il s'agit de la vente à prix réduit que les Éditions du Cerf ont offerte dans les derniers mois de l'année dernière pour un large échantillon de leur catalogue : les 400 premiers numéros de la Collection y figuraient. En trois mois, pour ce qui nous concerne, les ventes ont dépassé d'un tiers les produits ordinaires d'une année entière : disons en gros, pour parler clair, 27 000 exemplaires contre 20 000. En trois mois. Des esprits chagrins — il en est toujours — souligneront à l'envi l'appât des 50% de réduction ; ils diront que cet automne qui chante nous prépare une maussade année 2001 ; ils remarqueront enfin que l'étranger a la part belle dans cette — diront-ils — « braderie ». La perspicacité pointilliste des gens tristes peut les tromper sur l'essentiel. L'essentiel est ici, dans le monde entier, le besoin ressenti de se procurer les livres de Sources Chrétiennes. Ce n'est pas la première fois qu'une telle constatation s'impose, et par le même type de diffusion. Déjà, en 1982, pour le 300^e volume, la même bonne surprise nous avait réconfortés à un moment où les perspectives étaient plutôt sombres. Vingt ans après, la Collection ne faiblit pas dans une estime culturelle et spirituelle, celle-ci tendant même plutôt à s'étendre.

Mais voici d'autres signes qui corroborent l'impression favorable. Cette même année, la prestigieuse fondation Singer-Polignac, qui est proche par son Président, M. Édouard BONNEFOUS, de l'Institut de France, a estimé juste de soutenir généreusement l'édition des *Œuvres complètes* de BERNARD DE CLAIRVAUX, nommément le tome 2 de la correspondance. Dans le même temps, le Conseil Général du Rhône, qui, depuis des années, soutient notre activité quotidienne, a décidé de passer une convention conjoncturelle, renouvelable trois ans de suite, entre le Département et notre association, « afin — je cite le texte — de maintenir le niveau de production d'ouvrages portant sur le christianisme primitif et d'assurer le rayonnement international de la Collection ». Toujours dans le cadre du partenariat avec les collectivités locales, la Région Rhône-Alpes, par un contrat dit d'objectif signé pour 1999-2000 dans le cadre des Facultés Catholiques, nous a permis d'avancer substantiellement vers l'informatisation complète du fichier

de notre bibliothèque. Quittant enfin le mécénat privé ou public pour l'entraide fraternelle, je dois ajouter à cet étonnant palmarès nombre de dons importants qui nous ont été faits par des abbayes, par des congrégations religieuses et même par des particuliers au cours de l'année jubilaire. Tout cela, qui a quelque chose d'exceptionnel, s'adresse tout compte fait à ces Pères qu'une action persévérante a fini sans doute par rendre indispensables à nos contemporains.

Est-ce à dire que tous nos problèmes sont résolus par une telle éclaircie ? Le rapport financier précisera techniquement en quoi de tels apports ont pu alléger nos charges. Mais, nous le savons bien, l'essentiel de la survie et même de la pertinence des résultats est entre nos mains.

De fait, le travail habituel n'a pas connu de ralentissement en 2000. Je n'insiste pas sur les éditions et rééditions puisque le directeur de l'Institut développera ce point dans un instant. Mais il faut que nous retenions les chiffres de 9 plus 9 : 9 nouveautés et 9 réimpressions, alors que les conditions générales de l'édition – on ne le sait que trop – sont des plus inquiétantes. A cette activité de base s'ajoutent les tâches d'enseignement ; celles-ci, en plus d'attirer vers la patristique ou les auteurs médiévaux un courant croissant d'étudiants, ont l'avantage de permettre aux membres de l'équipe de collaborer en des propositions communes qui préparent l'avenir. Parmi ces services rendus aux étudiants et aux chercheurs, il y a les séminaires de langues anciennes –, hébreu et syriaque – que leur déjà long passé – respectivement douze et six ans – ne semble nullement disqualifier. Il y a le séminaire sur « la Bible et ses interprétations », valant comme les deux premiers pour le Diplôme d'Études Approfondies. Il y a surtout le stage d'ecdotique. En 2000, pour sa septième édition, il a fallu, pour la première fois, vu l'affluence, sortir de nos locaux et obtenir de la Catho l'octroi d'une grande salle. Il est vrai qu'à l'initiation générale avait été joint, si l'on veut, un cours supérieur, consacré à la paléographie grecque. Il faut ajouter que, au long des jours, en moyenne hebdomadaire, vingt à quarante chercheurs fréquentent la bibliothèque, pour des consultations ponctuelles ou pour des longs travaux. C'est ainsi que, toute cette année, M. Moreno CAMPETELLA, de l'Université de Macerata, a mis au point sa thèse sur « la langue de l'évangélisation dans les œuvres de Césaire d'Arles » – cette thèse a été soutenue à Macerata en mars 2001. Nous notons à ce propos que la vocation de notre institut à une hospitalité internationale se renforce peu à peu. Enfin, une nouveauté fort prometteuse a pris forme en 2000 ; inaugurés par Guy SABBAAH et poursuivis par Jean-Noël GUINOT,

des séminaires de doctorants ont rempli notre salle de documentation six mercredis du second semestre. Cette initiative — car elle en est bien une — paraît des plus profitables.

Il est de moins en moins possible de chercher en vase clos. Une part assez notable de l'énergie de l'Institut passe donc dans *l'extra muros*. Sommairement, on peut distinguer parmi ces relations nécessaires, celles qui sont en quelque sorte de fondation dans notre discipline, comme les Conférences patristiques d'Oxford et les *Colloquia Origeniana*, manifestations qui ont lieu tous les quatre ans ; il y a aussi des rencontres annuelles ; c'est selon ce rythme que l'*Institutum Augustinianum* de Rome rassemble nombre de spécialistes, tandis que les réunions de Sacrofano, dans la grande banlieue de la capitale italienne regroupent, de façon plus ciblée, celles et ceux qui s'intéressent à l'exégèse chrétienne et juive antiques. L'Institut est systématiquement présent à ces rencontres, notamment grâce à J.-N. GUINOT chez nos amis italiens. Toujours dans le domaine patristique, les réunions ponctuelles ne manquent pas, et il est impossible de dresser ici la liste des participations et des contributions des uns et des autres, à Lyon, à Dijon, à Paris, à Mayence, à Berlin, à Vienne, en Égypte. Mais il faut signaler le second « Colloque international d'études patristiques », sorte d'Oxford français qui prend peu à peu son essor sous l'égide de l'Institut Catholique de Paris et de notre ami, le Professeur B. POUDERON. Celui-ci nous recevait, pour cette fois, dans son université à Tours (11-13 septembre). Quatre membres de l'équipe, dont MM. SABBAH et GUINOT, y ont apporté leur pierre à une meilleure évaluation de « l'historiographie chrétienne des premiers siècles ». En outre il convient, quelquefois, d'être présents à l'un ou l'autre forum où il semble avantageux de semer sans compter la bonne parole. C'est ainsi qu'au mois de mai, notre directeur et le P. GONNET nous ont représenté à un Congrès géant de la diaspora internationale italienne, organisée par la *Fondazione Cassamarca* : il est vrai que le thème nous touchait de plein fouet : « Globalisation et humanisme latin ». Ajoutons qu'un membre de l'Institut, Marie-Gabrielle Guérard a été élue trésorière de l'Association Internationale d'Études Patristiques. Et n'oublions pas tous les organismes avec lesquels les relations se vivent au quotidien ; j'énonce, non par ordre de préséance, mais selon la masse des relations téléphoniques, électroniques ou de voisinage : les Éditions du Cerf, les universités, dont la Catho de Lyon, le CNRS. Que ferions-nous sans cet environnement ?

Sans nous y attarder, et pour ne pas faire rêver aux Sources chrétiennes, même en tout bien tout honneur, comme à une abbaye de

Théème, comme un pur espace de « Bonne Volonté » — ce qui toutefois correspond bien à la réalité —, nous devons signaler ce qui met de la continuité et de l'ordre en notre sympathique buissonnement. Je me contenterai de citer les diverses instances qui régulent et conduisent, de près, les affaires. Autour du directeur, qui — il faut le souligner—, sans se laisser déborder, est fort occupé, il y a les réunions dites « de Maison », qui ont trouvé un bon rythme en l'an 2000. A cet organe s'ajoute la Commission du Conseil Scientifique, chargée de préparer la réunion annuelle de celui-ci. Le Comité d'Expansion a été très actif au début de l'année, je vais y revenir. Les responsables de l'Association n'ont pas été en reste : trois réunions du Bureau et deux du Conseil d'Administration au cours de l'année. Si momentanément, les problèmes financiers sont moins pressants, le renouvellement du personnel de notre équipe d'ingénieurs et de chercheurs demeure un souci lancinant. Un autre souci, celui-ci plus flatteur pour l'imagination — mais, précisément l'imagination n'y suffit nullement —, est celui d'un site internet à mettre au point pour les Sources Chrétiennes.

J'ai dit, au début de ce rapport, que l'année jubilaire avait répandu sur nous ses bienfaits plus d'une façon tangible et externe que par des initiatives de notre part. Tel est bien, du reste, l'ordre ordinaire des choses. Il n'en faut pas moins souligner deux initiatives propres qui ont pris corps en 2000. Vous les approuverez, du reste, en entérinant ce rapport.

Le Comité d'Expansion a suivi de près la fondation de « Sources Chrétiennes Amérique Inc. ». Cet organisme a reçu ses lettres patentes du Gouvernement fédéral du Canada le 23 mars 2000. Depuis lors, en particulier à la faveur du séjour du Secrétaire au Québec en octobre dernier, une lettre des fondateurs de l'institut canadien a précisé de la façon la plus claire le type de relations que Sources Chrétiennes Amérique Inc. entend avoir avec Sources Chrétiennes Lyon : la concurrence est exclue et la marque « Sources chrétiennes » demeure notre propriété exclusive ; le but de la fondation canadienne est de favoriser la formation de patristiciens en Amérique en envoyant des chercheurs se former chez nous à Lyon. Reste donc maintenant à travailler ensemble dans le sens qui vient d'être défini. De bons échos nous sont parvenus de là-bas.

La seconde initiative n'en est encore qu'au stade d'un projet réfléchi, mis en forme et passé à un premier banc d'essai. Ce projet, qui a bénéficié des réflexions du Comité d'Expansion, est celui d'un congrès des Sources Chrétiennes. Ce congrès serait notre manière à nous d'entrer dans le millénaire nouveau de l'humanité et de la foi. Il coïn-

ciderait avec la célébration en sa bonne ville d'HILAIRE DE POITIERS, Père et Docteur de l'Église, à l'occasion de la sortie dans la Collection de son grand ouvrage : *La Trinité*. Des contacts très prometteurs ont été pris avec les autorités locales, religieuses et civiles. Le Futuroscope serait le lieu où nous réaffirmerions en toute rigueur scientifique que les Pères peuvent aujourd'hui être des artisans de l'avenir de l'homme. Voilà pourquoi – soyons concrets – une circulaire sera jointe au prochain bulletin [c'est-à-dire celui-ci], pour tester auprès de tous les membres et assimilés l'écho qu'une telle proposition peut trouver dans les forces vives de l'Association.

Tout compte fait, à partir de notre environnement, dans nos activités propres et dans notre capacité à aller de l'avant, l'année 2000 mérite sans doute d'être applaudie par la vaste assemblée que vous formez avec les 444 pouvoirs qui vous ont rejoints du monde entier.

Rapport financier

Les comptes de l'exercice 2000 ont été établis, en conformité avec les principes comptables spécifiques au secteur associatif et, notamment, à l'avis du Conseil National de la Comptabilité du 17 décembre 1998, approuvé par le comité de la réglementation comptable homologué par arrêté interministériel du 8 avril 1999.

Bien que cette réglementation ne s'applique pas de façon obligatoire à notre association, ses dispositions ont été respectées en particulier en ce qui concerne les « fonds dédiés » : subventions, dons exceptionnels pour parution d'ouvrages, dons pour envois gratuits, mise à disposition de sommes.

Le concept de « fonds dédiés » constitue en effet une spécificité propre aux associations, et correspond à la partie des ressources affectées par des tiers financeurs à des projets définis, qui n'a pu, en fin d'exercice, être utilisée conformément à l'engagement pris à leur égard. La traduction comptable adoptée assure donc comme par le passé, mais de façon plus tangible, à la fois la réalisation du projet associatif et le respect des engagements des donateurs.

Nous saisissons l'occasion pour remercier l'ensemble des donateurs et cotisants pour les versements effectués et affectés à la poursuite de notre activité.

1. Compte de résultat

Produits

Les cotisations et les dons qui accompagnent assez fréquemment leurs versements se sont élevés à F 215 958,17 F contre F 195 864,84

pour l'exercice 1999.

Les dons divers pour envois gratuits d'ouvrages de la collection ont été exceptionnellement élevés et se sont établis à F 120 800,00.

La convention triennale signée avec le Conseil Général du Rhône le 22 juillet 2000 en vue « de maintenir la production d'ouvrages portant sur le christianisme primitif et d'assurer le rayonnement international de la collection » a permis l'encaissement d'une somme de F 120 000,00. Le montant s'est trouvé repris au prorata du seul ouvrage paru sur l'année 2000 en fonction de l'engagement pris « d'éditer trois volumes par an pour la promotion de la connaissance de l'Antiquité tardive et chrétienne ».

Le don exceptionnel et non renouvelable de F 120 000,00 de la Fondation Singer-Polignac en vue de faciliter la parution des œuvres de Bernard de Clairvaux a été réparti par moitié sur l'exercice 2000.

Par suite des ventes exceptionnelles (27 500 exemplaires pour un chiffre d'affaires de F 2 500 000,00) réalisées au cours du dernier trimestre 2000 par les Éditions du Cerf, avec 50 % de réduction et qui ont porté en particulier sur les volumes de Sources Chrétiennes, le montant des droits de direction principalement a fortement augmenté, passant ainsi globalement de F 478 386,61 à F 620 710,71 (contre F 480 000,00 au budget).

Les produits financiers sont de F 32 752,62 équivalents à ceux de l'exercice précédent.

Les reprises sur fonds dédiés se sont élevés à F 73 617,42 contre F 51 892,01.

Charges

Les postes de charges, si l'on excepte les affectations aux fonds dédiés de F 196 939,17, dont F 80 000,00 pour la subvention du Conseil Général et F 60 000,00 pour étalement du don exceptionnel de la fondation Singer-Polignac, ont évolué comme suit :

- augmentation des consommations liées aux achats de livres pour les envois gratuits, ceux-ci ayant augmenté de F 70 000,00 ;
- quasi stabilité des services extérieurs ;
- hausse des rémunérations du personnel qui résulte du paiement de cotisations CAMAC et des frais liés à la PAO.

Les dotations aux amortissements et provisions passent de F 64 088,12 à F 169 599,10 en raison essentiellement de la constitution de provisions pour risques et provisions pour charges (réfection et restauration d'ouvrages).

2. Équilibre financier

L'équilibre financier reste satisfaisant puisque les fonds propres de l'association soit F 829 246 se retrouvent représentés pour un montant de F 715 977 sur les valeurs mobilières de placement, en légère augmentation par rapport aux années précédentes et pour la différence par des disponibilités.

3. Budget 2001 et perspectives d'avenir

Les prévisions s'avèrent toujours délicates à effectuer en raison de l'incertitude qui pèse sur une part importante des recettes. Les premières prévisions budgétaires établies en octobre 2000 sont à modifier compte tenu qu'après les ventes promotionnelles du quatrième trimestre 2000, le montant des droits de direction et d'auteur diminuera de façon très sensible puisque des achats ont été effectués de façon anticipée.

4. Résolutions

Outre les résolutions statutaires habituelles, il vous est proposé d'affecter l'excédent de F 8 924,56 en report à nouveau qui restera toujours débiteur pour un montant de F 347 455,98.

Première résolution

L'Assemblée Générale adopte les rapports moral et financier qui ont été présentés et donne quitus aux membres du Conseil d'Administration.

Deuxième résolution

Elle approuve les comptes de l'exercice 2000 tels qu'ils ont été présentés et qui se traduisent par un excédent de F 8 924,56, après affectation aux « fonds dédiés » qui s'établissent à un montant total de F 245 481,86.

Troisième résolution

Elle approuve, en particulier, l'affectation de l'excédent au compte de « Report à nouveau » qui sera ainsi débiteur pour un montant de F 347 495,98.

Quatrième résolution

Elle approuve la fixation de la cotisation de base à un montant de F 110,00 ; ledit montant sera arrondi à 17 Euros, soit F 111,50, pour l'année 2002.

Bilan au 31 décembre 2000

ACTIF

| | Brut | Amortiss. Provisions | Net au 31-12-00 | Net au 31-12-99 |
|------------------------------------|---------|-------------------------|--------------------|--------------------|
| actif immobilisé | | | | |
| <i>Immobilisations incorp.</i> | | | 25 404 | 50 688 |
| <i>Immobilisations corporelles</i> | 648 907 | 452 729 | 196 178 | 199 369 |
| <i>Immobilisations financières</i> | 26 083 | | 26 083 | 24 797 |
| Actif circulant | | | | |
| <i>Créances</i> | | | | |
| Autres créances | 476 611 | | 594 485 | 476 611 |
| <i>Divers</i> | | | | |
| Valeurs mobilières de Placement | 715 978 | 1 11 | 715 978 | 708 610 |
| Disponibilités | 164 738 | | 164 738 | 102 344 |
| <i>Comptes de régularisation</i> | | | | |
| Compte de régularisation Actif | 906 | | 906 | |
| Total Actif | | | 1 723 772 | 1 562 419 |

PASSIF

| | Net au 31-12-00 | Net au 31-12-99 |
|--|--------------------|--------------------|
| <i>Fonds Propres</i> | | |
| Fonds associatifs solde débiteur reprise | 1 176 742 | 1 176 742 |
| Résultats cumulés à reporter | <356 420> | <200 825> |
| Résultat de l'exercice | 8 924 | <155 595> |
| Provisions pour risques | 489 574 | 377 505 |
| Fonds dédiés | 245 482 | 122 159 |
| <i>Dettes</i> | 159 470 | 242 433 |
| Total Passif | 1 723 772 | 1 562 419 |

Compte de fonctionnement 2000

| | du 01/01/00 au 31/12/00 | du 01/01/99 au 31/12/99 |
|-----------------------------------|----------------------------|----------------------------|
| Produits de fonctionnement | | |
| Ressources de l'activité | 620 710 | 478 386 |
| Subventions | 310 400 | 214 900 |
| Ressources diverses | 397 076 | 292 462 |
| Produits financiers | 25 383 | 32 940 |
| Reprise amortiss. et provisions | 7 369 | |
| Report ressources non utilisées | 73 618 | 51 893 |
| Total produits | 1 434 556 | 1 070 581 |
| Charges de fonctionnement | | |
| Consommations | 168 449 | 128 376 |
| Services extérieurs | 214 418 | 202 617 |
| Autres services extérieurs | 197 987 | 197 553 |
| Rémunérations du personnel | 477 846 | 443 555 |
| Charges sociales | 124 296 | 117 990 |
| Impôts | 440 | 414 |
| Charges diverses | 138 | 91 |
| Charges financières | | |
| Dotation amortiss. et provisions | 169 600 | 64 089 |
| Engagements à réaliser | 196 940 | 69 906 |
| Total charges | 1 550 114 | 1 224 591 |
| Résultat de fonctionnement | - 115 558 | - 154 010 |
| Produits exceptionnels | 124 482 | |
| Charges exceptionnelles | | 1 585 |
| R É S U L T A T | 8 924 | - 155 595 |
| | Bénéfice | Perte |

CARNET

Nous voulons tout d'abord féliciter une de nos fidèles adhérentes, M^{lle} Denise JOUSSOT à qui a été décernée par l'organisme *Yad Vashem*, « *Main et nom* », de Jérusalem, la médaille des « Justes parmi les nations ». Celle-ci est accordée aux ressortissants des Nations, les Gentils, qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre. Denise JOUSSOT nous explique simplement les faits : « Pour ma part, j'appartenais à un mouvement scout ouvert, la Fédération Française des Éclaireuses qui recevait des jeunes de toutes origines. En 1941, l'afflux des réfugiés

nous avait amené beaucoup d'éclaireuses et de cheftaines d'origine juive. Il était naturel que, à partir de 1942 en zone Sud, nous essayions de sauver ces gens, victimes de l'injustice et de la violence. »

Nous nous réjouissons de la nomination de deux de nos conseillers, M. J.-P. BADCY, Conseiller Maître à la Cour des Comptes, et M. D. PONTAUC, Directeur de l'École du Louvre, au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

Notre ami, Serge LANCEL, auteur des *Actes de la Conférence de Carthage* dans la Collection (n^{os} 194, 195, 224 et 373), a été élu le 9 février dernier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Lancel fait partie de notre Conseil Scientifique. Nous nous associerons à l'ornementation pacifique de son épée.

Beaucoup de membres des Facultés Catholiques de Lyon, dont le P. BERTRAND, étaient présents à Lille, le 25 février. Ils s'associaient à une fête diocésaine au cours de laquelle fut remis à M^{gr} Gérard DEFOIS, pour ses soixante-dix ans, un volume de mélanges. En voici le titre, significatif des orientations culturelles, politiques et pastorales que l'on reconnaît à notre ancien recteur, *Chemin d'espérance*, avec quatre parties significatives : « Notre Église et l'histoire », « L'Europe », « Culture et société », « Pluralité religieuse ».

Le 15 juin dernier, le cardinal Louis-Marie BILLÉ, M. X. DE BOCCARD, président du Conseil d'Administration de Radio Chrétienne en France Lyon Fourvière et M. E. JOUSSE, nouveau directeur général de RCF invitaient tous les amis de la célèbre station à une eucharistie suivie d'une réception. Il s'agissait de rendre grâce pour la fondation en 1982 de Radio Fourvière et pour remercier celui qui en fut l'infatigable et entreprenant « ménager » jusqu'à aujourd'hui, le P. Emmanuel PAYEN. Sources Chrétiennes, qui a souvent profité des ondes lyonnaises pour faire connaître de plus en plus au loin ses productions, tout particulièrement grâce à M. L. MURON, se devait d'être présent – en l'occurrence par son secrétaire – à cette fervente manifestation. Le P. PAYEN a depuis lors été appelé par le cardinal BILLÉ comme Recteur de la Basilique de Fourvière.

Nous ne voulons pas laisser les lumières effacer les ombres. Nombre d'Amis ont pris dans les derniers mois le chemin de l'éternité.

Parmi eux, il y a le P. Édouard DES PLACES, parti vers le Père à la veille de ses cent ans, le 19 janvier. Les Sources Chrétiennes lui doivent beaucoup, avant tout comme conseiller attentif et perspicace tout au long de ses années romaines, à l'Institut Biblique, et jusqu'à la fin de sa vie, à Paris. Il connaissait si intimement la langue grecque, mais aussi la pensée philosophique des Grecs, de Platon aux néoplatoni-

ciens, et encore tout le milieu international de la recherche en ce vaste domaine ! Toute cette intelligence hellénique le conduisit vers de belles éditions. Le lieu n'est pas ici de les énumérer. Mais il faut rappeler qu'il a donné à notre collection son numéro 5, déjà trois fois réédité, DIADOCHE DE PHOTICÉ, *Ceuvres spirituelles*. C'est à lui aussi, avec des collaborateurs, que nous sommes redevables de ce monument, les quinze livres de la *Préparation évangélique*, d'EUSÈBE DE CÉSARÉE : neuf volumes dans les Sources Chrétiennes (n^{os} 206, 215, 228, 262, 266, 292, 307, 338 et 369) ; ceux-ci développent la symphonie du dialogue entre le paganisme et le christianisme grâce au thème majeur du Verbe qui par des semences de vérité vivifiait déjà toute culture. Est-il un apport plus utile aux débats actuels sur la rencontre des religions ? Le P. DES PLACES était un traducteur infatigable, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il nous laisse, en français, du même EUSÈBE, une *Démonstration évangélique*, tournée vers les Juifs et aussi volumineuse que la *Préparation*, les *Extraits prophétiques*, le *Commentaire sur Isaïe* et enfin l'*Histoire ecclésiastique* de PHILOSTORGE. C'est un héritage à mettre en œuvre et qui maintiendra encore longtemps un souvenir fort en notre mémoire.

Le Frère Joël COURREAU, après quelques mois de maladie, a été enlevé à sa communauté, l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé, le 1^{er} mars dernier. Nous perdons aussi, pour notre part, un précieux collaborateur, qui avait pris en charge la publication des sermons bibliques de Césaire d'Arles (5 ou 6 tomes). Nous lui devons déjà du grand Arélate, en collaboration avec le Père A. DE VOGÜÉ, les *Ceuvres Monastiques : Ceuvres pour les moniales* (345) et *Ceuvres pour les moines* (398) ; et il venait de publier, en 2000, sous sa seule signature le tome I des *Sermons sur l'Écriture* (447).

Nous pensons aussi à René FÉDOU — « médiéviste d'une probe compétence », titrait un journal —, très écouté à l'Université de Lyon, ami fidèle des Sources Chrétiennes, qui nous a quitté le 22 janvier de cette année. Le *Thesaurus linguae latinae*, avec qui nous avons renoué de bonnes relations, nous a informé du décès, le 5 janvier, du Dr. Peter FLURY, qui fut le directeur de cet institut 27 années durant. Notre voisin, fondateur et directeur du Foyer Oriental Saint-Basile de Lyon et recteur de la paroisse byzantine Saint-Irénée de Lyon, M^{gr} Pierre KHOLODILINE, est décédé le 21 janvier. On nous a prévenus tout récemment de la mort du P. R. LE DÉAUT, au Séminaire français de Rome, il y a déjà un an ; il est question de réimprimer le premier tome de son *Targum du Pentateuque* en cinq volumes (n^{os} 245, 256, 261, 271 et 282), parus de 1978 à 1982. En mai, nous avons perdu un autre collaborateur, Jean SCHERER, directeur de l'Institut de papyrologie de Paris-Sorbonne de 1965 à 1984. Il avait

publié aux Sources, en 1960, *l'Entretien d'Origène avec Héraclite*, un papyrus de Toura (n° 67). Avec l'Église de Marseille — « Église si chère à son cœur », nous écrit-on de là-bas —, nous avons accompagné vers la haute demeure le chanoine Charles SEINTURIER, qui a tant fait, entre bien d'autres activités de formation théologique et spirituelle, pour la remise en tout son éclat de Saint-Victor. Enfin, il y a quelques jours, le 17 juin, Jean PERRACHON, qui fut administrateur de notre association, s'éteignait dans la paix après une longue maladie.

Nous pensons enfin à celles et ceux dont la disparition nous a seulement été signalée par des retours d'enveloppes : M^{me} M. FRAISSE, généreuse donatrice (Saint-Étienne), le chanoine L. GUERRY (Vendée), le chanoine I. PEREIRA (Lisbonne). M^{me} V. MONSARRAT, de Levallois-Perret, nous a amicalement prévenus du décès de Jean-Pierre, son mari.

Joies et peines : il est bon que cela soit partagé entre nous.

In memoriam

Le Père Paul Gallay nous a quittés le lundi 5 février 2001 et ses funérailles ont eu lieu, ainsi qu'il l'avait souhaité, en l'église Saint-Irénée, le vendredi 9 février. Le lieu retenu était une manière pour lui de nous redire l'importance que tenaient, dans sa vie de prêtre, d'enseignant et de chercheur, les Pères de l'Église et leur enseignement. Il avait pris soin lui-même de choisir les textes et les chants de sa messe de funérailles et avait rédigé une intention de prière universelle pour remercier Dieu d'avoir donné à son Église les Pères pour l'instruire et la guider.

Paul Gallay est né à La Pacaudière (Loire) en 1906. Après ses études secondaires à l'Institution Saint-Joseph de Roanne, où il eut en 1918 pour professeur de quatrième le Père Jules Monchanin, P. Gallay entra au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Ordonné prêtre en 1930, il fut nommé professeur de grec aux Facultés Catholiques de Lyon en 1938, après sept ans d'enseignement dans son collège d'origine. Élu Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université catholique de Lyon en 1963, il assumait cette charge jusqu'à sa dernière année d'enseignement. De 1947 à 1984, il fut aussi l'aumônier des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Il termina sa vie à l'hôpital de Fourvière dont il visita les malades depuis 1969 jusqu'en 1996 et dont il fut, pendant plusieurs années, l'aumônier.

A cette activité d'enseignant et de pasteur s'ajoutait celle du chercheur. P. Gallay avait soutenu, en 1943, sa thèse de doctorat sur *La Vie de Saint Grégoire de Nazianze*. Il devait ensuite consacrer à faire connaître l'œuvre du grand Cappadocien toute son énergie. Seul ou en collaboration, il a édité dans la collection « Sources Chrétiennes » plusieurs ouvrages de GRÉGOIRE DE NAZIANZE : les *Lettres théologiques* (SC 208, 1974) et les *Discours* 27-31 (SC 250, 1968), 32-37 (SC 318, 1985), 38-41

(SC 358, 1990). Dans la Collection des Universités de France, il publia aussi, en deux volumes, les *Lettres* de GRÉGOIRE DE NAZIANZE (1964 et 1967), avant d'en donner une édition savante dans le prestigieux Corpus de Berlin. Il traduisit en outre plusieurs poèmes de Grégoire, en particulier le poème *Sur ma vie*. Enfin, P. Gallay a animé, pendant plusieurs années, à l'Institut des Sources Chrétiennes, un séminaire sur Grégoire de Nazianze, et nombreux sont ceux qui lui sont redevables de les avoir guidés dans leur recherche sur cet auteur et les Pères Cappadociens. Il était naturel que « Sources Chrétiennes » lui marque sa reconnaissance.

Au nom de l'Institut des Sources Chrétiennes, auquel P. Gallay a légué ses livres, et au nom de tous ceux qui furent un jour ses étudiants ou ses disciples, J.-N. Guinot rendit hommage au professeur et au collaborateur de la Collection.

Il revint au Père Maurice Jourjon, qui présidait la messe de funérailles et qui connaissait bien Paul Gallay pour avoir collaboré avec lui à l'édition de deux volumes de Grégoire de Nazianze, de prononcer l'homélie. Nous le remercions de nous en avoir communiqué le texte :

« L'Évangile des Béatitudes, dont le P. Gallay a voulu qu'il soit celui de ses funérailles, a certainement été, dans le secret de son cœur, celui de l'anniversaire de son baptême et de son ordination.

« En effet, l'Église de sa formation chrétienne et de sa préparation au sacerdoce, persuadée de l'éminente dignité du prêtre comme de l'incomparable grandeur du chrétien, ne pouvait résumer l'Évangile que par le *Magnificat* de Marie et les Béatitudes de Jésus. Aux Facultés Catholiques, de J. Saunier à P. Gallay pour les lettres, de J. Tixeront à P. Jouassard pour la théologie, enseignèrent des prêtres qui vécurent et témoignèrent de la même ferveur évangélique.

« Peut-être fallait-il les bien connaître pour comprendre de quelle source jaillissaient leur compétence professionnelle, leur ardeur au travail et leur dévouement aux étudiants. Mais il suffisait de suivre leurs cours pour savoir qu'ils exerçaient un ministère et qu'ils étaient ce qu'ils professaient. Peut-être même suffisait-il de s'appliquer aux travaux qu'ils exigeaient pour découvrir que la simplicité d'âme, la pureté de cœur, l'humilité de l'esprit sont absolument requises pour comprendre un texte, connaître son auteur, apprécier sa valeur.

« Paul Gallay a sans doute découvert très vite que le labeur intellectuel demandait la pratique des Béatitudes. En a-t-il même douté un seul instant ? Mais son amitié admirative pour Grégoire de Nazianze l'a sûrement confirmé dans sa propre conviction de baptisé et de prêtre. Pour l'avoir côtoyé dans d'inoubliables séminaires de Sources Chrétiennes, je puis bien attester qu'en l'écoutant, chétif en apparence,

humble de cœur et toujours attentif aux suggestions des autres, je pensais à un mot de Grégoire de Nazianze, traduit bien sûr par lui : *“ Il est grand d’enseigner, mais il est sans danger d’apprendre. ”* Amen. »

Représentant l’Institut des Sources Chrétiennes, l’archevêché de Lyon, les hôpitaux de Fourvière et les Facultés Catholiques, de nombreux prêtres étaient venus témoigner leur amitié ou leur reconnaissance à P. Gally, en concélébrant avec M. Jourjon. Le Père Gally repose désormais au cimetière de Roanne, dans le caveau de famille, auprès de ses parents.

Voici, en guise de conclusion à cet hommage, les deux textes de Grégoire de Nazianze, traduits par P. Gally, proposés à la méditation de l’assemblée :

« La sainte journée des Lumières que nous célébrons aujourd’hui prend son origine dans le baptême de mon Christ, *“ vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde ”* ; elle opère aussi ma purification et elle renforce cette lumière que nous avons reçue de lui dès le début, et que nous avons obscurcie et troublée par le péché. C’est pourquoi, écoutez la voie divine qui retentit à pleine force en moi, et puisse-t-elle retentir en vous : *“ Je suis la lumière du monde ”* ! Par conséquent, *“ approchez-vous de lui et soyez illuminés et que vos visages ne soient point couverts de honte ”*, puisqu’ils sont marqués du signe de la vraie lumière. C’est le moment de renaître : naissons d’en haut. C’est le moment d’être remodelés : reprenons le premier Adam ; ne restons pas ce que nous sommes, mais devenons ce que nous étions. »

(GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 39, Sur les Lumières* = Célébration du baptême de Jésus)

« Noël, c’est la venue de Dieu chez les hommes, afin que nous partions pour nous rendre chez Dieu, ou que nous y revenions – car il est plus exact de parler ainsi –, afin que nous déposions le vieil homme et revêtions le nouveau, et, de même que nous sommes morts en Adam, que nous vivions de même dans le Christ, naissant nous aussi avec le Christ, étant crucifiés avec lui, étant ensevelis avec lui, et ressuscitant avec lui. »

(GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 38, Pour la Théophanie* = Noël)

(J.-N. GUINOT)

LES PUBLICATIONS

Entre l’Assemblée Générale de l’an dernier et celle du samedi 19 mai 2001, neuf titres nouveaux et cinq réimpressions ont été publiés ; ces chiffres correspondent presque exactement à ceux du bilan final pour l’exercice 2000 (voir *Bulletin* n° 83). Ils sont le signe encourageant de la

vitalité de notre Collection et d'un meilleur étalement de la sortie des ouvrages, l'objectif étant que chaque mois de l'année – à l'exception des mois d'été et du mois de décembre – voit un nouveau volume de « Sources Chrétiennes » en librairie. Disposés sur un présentoir, tous ces livres s'offraient aux regards des nombreux amis venus participer à notre Assemblée Générale ; chacun pouvait aussi les ouvrir et les feuilleter, selon qu'il était attiré ou intrigué par un nom ou par un titre, ou seulement séduit par l'iconographie des jaquettes. Au contact de l'objet, ce qui n'était qu'un titre prenait soudain une épaisseur, celui qui n'était qu'un nom laissait déjà, pour ainsi dire, entrevoir son visage. C'était comme une invitation muette à d'autres rencontres, seul à seul, celles où l'on se donne le temps de la découverte...

Pour ne pas trop prolonger notre réunion, il fallait aller vite dans les présentations, d'autant qu'il avait été rendu compte, dans le dernier Bulletin, de plusieurs des livres exposés. On reparla pourtant de la réimpression du *Livre de prières* de GRÉGOIRE DE NAREK (SC 78). Pour célébrer la sortie du volume, une soirée organisée dans les locaux de l'église apostolique arménienne de Lyon, réunissait, en effet, le jeudi 11 janvier dernier, sous la présidence de Monseigneur Zacharian, une assistance fervente et chaleureuse, venue écouter la conférence du Professeur Krikor Belédian, l'auteur de la postface ajoutée à cette réimpression. Il était important que SC s'associe de cette manière au dix-septième centenaire de la naissance de l'Arménie à la foi chrétienne.

En octobre prochain, se célébrera le neuvième centenaire de la mort de saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux. Aussi trois volumes, actuellement épuisés, touchant la vie et la spiritualité de la Chartreuse, seront-ils bientôt à nouveau disponibles. C'est déjà le cas, depuis février, pour la *Lettre sur la vie contemplative*, suivie des *Douze méditations* de GUIGUES II (SC 163) ; ce le sera prochainement pour les *Méditations* (SC 308) et *Les Coutumes de Chartreuse* (SC 313) de GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX. La célébration des anniversaires peut être un simple effet de mode ; ce peut être aussi une occasion offerte pour découvrir ou redécouvrir des trésors de culture et de vie spirituelle, qu'ils nous viennent des monts d'Arménie ou du massif de Chartreuse.

Depuis le début de l'année 2001, cinq nouveaux volumes ont donc été publiés, deux d'entre eux étant arrivés après l'Assemblée Générale. Les voici par ordre de sortie : BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, *Correspondance*, volume II. 2 (SC 451), TERTULLIEN, *Contre Marcion IV* (SC 456), SYMÉON LE STUDITE, *Discours ascétique* (SC 460), ORIGÈNE, *Homélie sur les Nombres*, tome III (SC 461), ÉPHREM DE NISIBE, *Hymnes sur la Nativité* (SC 459). Dans le même temps, deux réimpressions ont été réalisées : GUI-

GUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative. Douze méditations* (SC 163), EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, tome I (SC 31). Depuis quelques jours, ceux d'entre nous qui naviguent sur le réseau Internet peuvent, en « cliquant » sur le site du Cerf, être rapidement informés de nos dernières publications. Ainsi, par exemple, avons-nous appris la sortie du volume des *Hymnes sur la Nativité*, avant même que le livre n'arrive à Lyon ! Un jour prochain sans doute, sans renoncer au support papier, nous diffuserons aussi notre Bulletin de cette manière... Ce sera l'occasion, espérons-le, de faire connaître encore plus largement nos activités et, en indiquant le contenu de chaque volume, comme nous le faisons ici, de donner envie peut-être à des utilisateurs de la « toile », qui n'y auraient jamais songé autrement, d'ouvrir un livre de « Sources Chrétiennes » et de se mettre à l'écoute des Pères.

1. Avec le volume II. 2 de la *Correspondance* (Lettres 399-616) de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA (SC 451), s'achève donc l'édition d'un ensemble de lettres adressées par les deux « Vieillards » aux cénobites du monastère dirigé par l'abbé Séridos, puis, à sa mort, par Élien. Jusque-là simple laïc, ce dernier envisageait sans doute depuis longtemps déjà d'embrasser la vie monastique. C'est peut-être lui, s'il faut en croire les indications de quelques manuscrits, qui interroge Jean de Gaza sur divers aspects de la vie spirituelle et sur les Écritures (L. 463-482), avant de lui demander conseil, un jour, sur les dispositions qu'il doit prendre avant de renoncer au monde et de se retirer dans la vie monastique. Le choix qu'il s'apprête à faire est radical, comme ceux que demande le Christ à ses disciples dans l'Évangile, et l'on comprend bien les hésitations de cet homme qui, s'il a des biens, a aussi une femme et des enfants : « *Me faut-il dès à présent, écrit-il, renoncer à tout et me retirer du monde, ou bien mettre ordre d'abord à mes affaires et partir ensuite, afin que je me trouve sans soucis dans ma retraite, surtout au sujet de ma femme, des enfants et de la vente de mes champs. La pensée m'est venue de l'établir auprès de ses cousins et de leur donner un fonds de terre suffisant pour sa subsistance et celle de la maisonnée. Il me resterait ensuite à m'occuper de la vente des autres terres. Dis-moi donc quel est le meilleur parti à prendre et ce que je dois faire, car à vous Dieu révèle tout ce qui est utile* » (L. 571). Encouragé par Jean à accomplir ce choix radical après avoir assuré l'avenir de sa famille, conforté dans sa décision par Barsanuphe, dont il a également sollicité les conseils, Élien entre au monastère de Thavatha, où il succèdera bientôt à l'abbé Séridos. Passé presque sans transition de l'état de laïc à la charge d'abbé, il aura encore souvent besoin, dans la gestion de son monastère, des conseils des deux Vieillards : comment s'adresser aux moines, quelle attitude adopter à l'égard de frères qu'il juge plus avancés

que lui dans la vie monastique, comment reprendre celui qui a commis une faute, comment accueillir les visiteurs, comment pratiquer l'hospitalité, autant de questions que pose le nouvel abbé à ses guides spirituels (L. 574-598).

Elles sont la traduction de situations concrètes qui donnent d'entrevoir non seulement la vie des moines à l'intérieur du monastère, mais aussi leurs relations avec le monde extérieur. Les pauvres sont nombreux à venir frapper à la porte du monastère, à demander nourriture ou vêtement ; il faut donc du discernement dans l'exercice de l'hospitalité et de la charité. Non que l'on doive refuser une petite aumône, même à un voleur, mais une charité inconsidérée risque de mettre en cause l'équilibre économique du monastère et d'encourager les « profiteurs » non nécessaires. A la porte du monastère, viennent aussi frapper des moines vagabonds, qui insistent parfois pour entrer ; mieux vaut cependant les congédier en leur donnant une offrande, de peur qu'ils ne jettent le trouble dans la communauté, par leurs paroles ou leurs comportements. Quelle conduite tenir, lorsque viennent des femmes pieuses ou des mères de moines ? Cette question, Élien se la pose aussi à titre personnel : sa femme n'a pas voulu rester avec ses cousins et lui a remis tous ses biens ; il avait cru régler au mieux le problème avant d'entrer au monastère et voilà qu'il est rejoint par les soucis du monde et ses obligations familiales. La réponse de Jean est pleine de mesure : si ces femmes viennent, non par simple curiosité, mais pour entendre la parole de Dieu, apporter une offrande ou réclamer un secours, il faut les accueillir et s'entretenir avec elles ; quant à Élien, voici comment il doit se comporter à l'égard de sa femme : *« Tant qu'elle vivra, tu dois lui parler de temps en temps et pourvoir à ses besoins, qu'elle veuille se fixer en ville ou dans ce bourg. Pour les enfants, ne les laisse pas faire leurs volontés, tant que tu ne les auras pas mis sur la bonne route pour la vie. Éleve-les dans la crainte de Dieu. Donne-leur exactement ce qui convient comme nourriture et vêtement pour éviter la prodigalité et le mépris, et pour qu'ils ne recherchent pas de superflu. Évalue leurs besoins... Et si leur mère vient à mourir, assure-leur la liberté, et subviens à leur entretien avec mesure, soit là-bas dans le bourg, soit où tu voudras »* (L. 595).

Bien d'autres lettres, dans ce volume, nous font connaître, dans son quotidien et dans ses détails, les plus banals parfois en apparence, la vie de ces cénobites, sans excepter les tensions et les mesquineries qui sont le lot de toute vie communautaire. Ainsi voit-on des moines entrer en conflit pour la possession d'une cellule, l'un voulant établir un contrat de location avec son propriétaire, un autre céder de bien mauvais gré sa cellule à un frère malade venu se faire soigner au monastère... Tous ont

besoin d'être rappelés à l'humilité, à la dépossession de soi, à l'abandon total aux volontés de Dieu. Un moine menuisier souffre visiblement de ne pas trouver dans son travail le profit qu'il escomptait en entrant au monastère et en vient à se demander s'il ne ferait pas mieux de le quitter ; Jean le met en garde contre la tentation du désespoir : « *Fais soigneusement avec crainte de Dieu ton petit travail manuel ; il ne sera pas petit le salaire que tu en recevras. Ne désespère pas de toi-même, ce serait la joie du diable* » (L. 553). La formule, à quinze siècles de distance, trouvera un écho chez Bernanos.

D'autres lettres traitent de la prière, des pensées qui assaillent l'esprit du moine à divers moments de la journée, de la lecture des Écritures que Jean de Gaza déconseille à ceux qui ne sont pas suffisamment formés : « *Ne nous risquons pas dans les récits des Écritures. La chose est dangereuse en effet pour qui n'a pas la science, car ces paroles ont été dites spirituellement, et le charnel est incapable de discerner les choses spirituelles* » (L. 469). N'allons pas croire pour autant que les moines de Thavatha sont incultes ou ignorent les débats doctrinaux de leur temps. Plusieurs lettres abordent la question de l'hérésie, ce qui laisse supposer l'existence de débats à l'intérieur même du monastère (L. 536-539). Particulièrement importantes à cet égard, et d'un grand intérêt pour l'histoire des controverses doctrinales en Palestine, sont les lettres 600-607 qui traitent de l'origénisme. La possibilité existe donc, dans ce monastère, de lire des ouvrages d'Origène, de Didyme et surtout, semble-t-il, d'Évagre le Pontique, dont les *Chapitres gnostiques* sont mentionnés à plusieurs reprises. On ne s'étonnera pas de voir énergiquement condamnées par Barsanuphe et par Jean les thèses d'Origène sur la résurrection des corps et l'apocatastase. C'est presque déjà trop d'en faire état ! Telle a été sans doute l'opinion partagée par plusieurs lecteurs de cette correspondance, puisque ce dernier ensemble de lettres n'est transmis que par trois manuscrits.

Le volume III de cette *Correspondance* contiendra les lettres adressées aux évêques et aux laïcs. Comme les précédents, il sera l'œuvre conjointe de F. Neyt, P. de Angelis-Noah et L. Regnault. Il devrait paraître en 2002.

2. Le *Discours ascétique* de SYMÉON LE STUDITE (SC 460), qui s'adresse lui aussi à des moines, développe librement la plupart des thèmes caractéristiques de la littérature monastique de l'Orient chrétien. On ne sera donc pas surpris d'y trouver rappelés les fondements de la vie monastique en communauté : le renoncement à sa volonté propre, la pauvreté, l'humilité, le total oubli de soi, l'importance de la prière et des offices liturgiques, la nécessité de l'examen de conscience quotidien et de la

direction spirituelle, l'équilibre à maintenir entre travail et prière, entre vie communautaire et recueillement dans la cellule... Rien de bien nouveau, dira-t-on, dans cet ensemble de « règles » monastiques par rapport à l'enseignement des deux Vieillards de Gaza. Il est vrai, puisqu'il s'agit toujours pour le moine, quels que soient les lieux ou les époques, de faire de sa vie une prière continue, dans le travail comme dans le sommeil, durant les offices ou dans sa cellule, pour se laisser habiter tout entier par Dieu, pour vivre dans sa lumière et de sa lumière. Si tu te tiens continuellement tourné vers Dieu, écrit Syméon, « *tout naturellement une lumière se met à briller dans ton esprit, comme un rayon. Plus tu la recherches, avec beaucoup d'attention et une pensée sans distraction, avec beaucoup de peine et de larmes, plus cette lumière t'apparaît vive. En apparaissant, elle se fait aimer ; en étant aimée, elle purifie ; en purifiant, elle rend semblable à Dieu, elle éclaire et enseigne à distinguer le bien du mal* » (chap. 20). Avant d'en arriver là, ajoute-t-il, la route est longue et souvent difficile. Son petit « manuel » voudrait aider le moine à y avancer, en lui donnant quelques conseils et en lui rappelant quelques règles fondamentales.

Cela dit, le monastère du Stoudios présente une forme de monachisme différente de celle que mènent les solitaires du désert de Gaza. Les moines sont ici au cœur de la ville, au cœur du monde pour ainsi dire, et la direction spirituelle qu'ils assurent s'adresse tout autant aux laïcs qu'aux moines. Fondé à Constantinople au ^ve siècle, le Stoudios joua un rôle décisif dans la victoire sur l'iconoclasme (843). Cela lui valut un prestige considérable et, pour longtemps, une position centrale dans le monachisme byzantin. De Syméon le Studite, en revanche, on ne sait presque rien, sinon qu'il fut le maître spirituel – « l'Ancien » – de Syméon le Nouveau Théologien, dont « Sources Chrétiennes » a publié entre autres les *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques* (SC 51 bis) et les *Catéchèses* (SC 96, 104 et 113). Né au début du ^xe siècle et l'aîné du Nouveau Théologien d'environ une trentaine d'années, Syméon ne semble pas avoir été un rigoriste dans le domaine ascétique, mais avoir privilégié les voies de l'humilité, de la simplicité et de la prière pour atteindre l'expérience mystique et obtenir les visions de la lumière divine dont il aurait bénéficié. Est-ce cette réputation de mysticisme qui lui valut le surnom de « Pieux » ou son comportement déroutant de « fou de Dieu », comme l'ont prétendu, sans grand fondement, certains critiques ? Quoi qu'il en soit, son mysticisme a sans aucun doute contribué à attirer auprès de lui le jeune Syméon, qui le choisit pour maître spirituel et dont l'œuvre témoigne de l'influence profonde du Studite sur sa propre expérience mystique.

Entre le disciple et le maître, la communauté de pensée était si

grande que trente-deux chapitres de ce *Discours ascétique*, sur les quarante et un qui le composent, furent longtemps attribués à Syméon le Nouveau Théologien. Hilarion Alfeyev, hiéromoine chargé au patriarcat de Moscou des relations œcuméniques, vient de les restituer à leur véritable auteur. On lui doit l'introduction, le texte critique et les notes de cette édition, réalisée en étroite collaboration avec le Père Louis Neyrand de l'Institut des Sources Chrétiennes, qui a assuré en outre la traduction du texte grec.

3. Plus long qu'aucun autre de ses ouvrages et quatre fois plus volumineux que chacun des trois premiers livres, le livre IV du *Contre Marcion* de TERTULLIEN (SC 456) est tout entier consacré à la réfutation de l'évangile marcionite. Chrétien venu à Rome des bords de la Mer Noire, dans la première moitié du II^e siècle, Marcion y fut rapidement excommunié. Il soutenait, en effet, que le Dieu créateur, le Dieu des Juifs, celui que font connaître la Loi et les prophètes, est un Dieu justicier et méchant, radicalement distinct du Dieu de pure bonté, révélé par Jésus-Christ. Il en venait par conséquent à rejeter tout l'Ancien Testament et à supprimer de l'Évangile ou des lettres de S. Paul tous les passages qui établissent un lien entre Jésus et le Dieu d'Israël. A proprement parler, Marcion n'a pas composé, comme d'autres gnostiques, un nouvel évangile : il s'est contenté de corriger le texte de Luc, d'y opérer des suppressions et des altérations, pour le mettre en accord avec son système. Après avoir réfuté dans les trois livres précédents la conception dualiste de Marcion, Tertullien entreprend, avec le livre IV, de montrer que son « Évangile », prétendument rétabli dans sa forme originelle, n'en laisse pas moins apparaître, entre les textes évangéliques et ceux de l'Ancien Testament une étroite parenté, celle qui unit le Christ au Créateur. Les efforts de Marcion ont donc été vains : il a beau supprimer des passages entiers de l'évangile de Luc ou les falsifier, ceux qu'il conserve, en les jugeant favorables à sa thèse, suffisent à le confondre. Tertullien le fait bien remarquer, sa démonstration ne s'appuiera que sur les textes retenus par Marcion, non sur ceux qu'il rejette ; elle n'en a que plus de force.

Comme toujours chez le Carthaginois, le ton est incisif et la polémique vigoureuse, d'autant qu'il mène un combat contre un adversaire redoutable. Marcion a, en effet, fondé sa propre Église et le marcionisme était destiné à connaître une longue carrière : « *Sans doute, écrit Tertullien, cet évangile a aussi des Églises, mais à lui, postérieures autant qu'adultérées, et dont on découvrirait, si l'on en recherchait l'origine, qu'elles proviennent plus d'apostats que d'apôtres : c'est Marcion, bien sûr, qui en est le fondateur, ou au moins quelqu'un de sa bande ! Les guêpes aussi font leurs rayons, les marcionites, eux, font leurs Églises* » (IV, 5, 3). Il fallait donc

déconsidérer l'adversaire et dénoncer énergiquement sa prétention à détenir un évangile authentique, alors même qu'il avait adultéré celui de Luc, dont l'antériorité garantit l'autorité et le caractère apostolique.

Avec le livre V, consacré à la réfutation de l'*Apostolicon* de Marcion, c'est-à-dire son travail de « faussaire » sur les Épîtres de Paul, s'achèvera l'édition dans « Sources Chrétiennes » de cet important traité. On la devra tout entière à René Braun, professeur honoraire à l'Université de Nice, qui s'est assuré, depuis l'origine, pour l'établissement du texte, le précieux concours du professeur Claudio Moreschini de l'Université de Pise. Entre la parution des deux premiers livres (SC 365 et 368), rapidement suivis du livre III (SC 399), et ce gros livre IV, on compte juste dix ans. Cet anniversaire, plein de promesses, est aussi l'occasion pour nous d'exprimer à ces deux collaborateurs notre admiration et notre reconnaissance pour l'œuvre déjà accomplie.

4. Une autre publication de longue haleine vient de s'achever, celle des *Homélie sur les Nombres* d'ORIGÈNE (SC 461). Comme les deux précédents (SC 415 et 442), ce troisième et dernier volume a été préparé par le Père Louis Doutreleau de l'Institut des Sources Chrétiennes. Il contient les neuf dernières homélie (*Hom.* 20 à 28) prêchées par l'Alexandrin sur un texte biblique dont le contenu se prête rarement à un enseignement moral ou spirituel immédiat. Origène doit pour y parvenir déployer une grande ingéniosité et recourir très largement à l'interprétation allégorique. Non qu'il néglige le sens littéral des divers épisodes qu'il lui faut commenter ni celui de règlements et de prescriptions rituelles sans doute un peu fastidieux pour son auditoire. Bien au contraire, il essaye toujours d'en faire valoir l'intérêt, soit que le sens littéral offre déjà une leçon morale, qu'il ait une valeur documentaire ou qu'il permette d'établir l'influence de la législation de l'Ancien Testament sur le droit universel. Mais le véritable intérêt du texte pour Origène se situe toujours au-delà. Aussi a-t-on le plus souvent l'impression qu'il s'astreint, parce qu'il le faut, à commenter le sens obvie : « *Il y a bien là, au point de vue du sens intérieur, des mystères et des choses cachées, mais nous devons d'abord tirer édification du texte même de l'histoire* » (*Hom.* XX, 1, 5). Et le voilà amené à montrer que l'histoire d'Israël enseigne comment, en cédant aux attraits de la volupté et à la séduction des femmes madianites, le peuple est passé de la débauche à l'impiété, puis à l'idolâtrie en adorant Béalphégor. On ne s'armera donc jamais assez de la vertu ! Mais de la débauche matérielle, Origène passe vite à la prostitution spirituelle, et l'homélie devient alors une réflexion librement conduite sur le péché par lequel l'âme de l'homme se prive, librement, de l'union spirituelle avec le Christ. De même, le second dénombrement du peuple, en *Nombres* 26, a

pour lui un sens caché : « *Mais ne va pas croire que tout se borne exclusivement au texte de l'histoire. Ce sont des mystères qui sont consignés sous l'image de la loi. Un premier peuple est rejeté, c'est celui de la circoncision ; un second est introduit, il est issu des Nations où il se rassemble, et c'est à lui que revient l'héritage paternel. Et de qui le tient-il ? Pas de Moïse, mais de Jésus* » (Hom. XXI, 1, 2). Et il en va ainsi d'homélie en homélie, Origène ne cesse de chercher sous la lettre du texte un sens plus profond, capable de devenir pour son auditoire nourriture spirituelle : « *Mais ce que nous venons de dire a pour but de porter l'esprit des auditeurs à prêter une attention plus vive à la lecture et à la parole et, dans le cas des écrits de Moïse, de comprendre, après avoir écarté le voile de la lettre, le sens de ce qui est dit. Il faudrait qu'en chacun des passages, dès lors qu'il serait compris et observé, les auditeurs puissent trouver de quoi être emmenés, non pas 'au lieu des tourments' où a été précipité le riche dédaigneux d'écouter les secrets de l'Écriture, mais dans 'le sein d'Abraham' où repose Lazare. Prions donc le Seigneur d'ôter de nos cœurs le voile qui les recouvre à la lecture de l'Ancien Testament, afin que nous puissions découvrir ce qui est caché et secret dans les Livres de Moïse* » (Hom. XXVI, 3, 4).

On ne résume pas une homélie d'Origène, et chacune contient un enseignement propre. Ce sont, comme dans une symphonie, le retour et l'entrecroisement des thèmes, la reprise des mêmes motifs avec des variations qui donnent son unité à l'ensemble. A l'image des quarante-deux étapes parcourues par les fils d'Israël dans le désert, dont Origène s'efforce de dégager le véritable sens, son exégèse, qui semble parfois entraîner bien loin du sens premier du texte, cherche avant tout à tracer au chrétien un itinéraire spirituel, à le guider vers la Terre Promise : « *Tout ce parcours et cette hâte ont pour but d'arriver au Fleuve de Dieu, de nous approcher des courants de la sagesse, d'être inondés des eaux de la Science divine et, ainsi purifiés de tout, de mériter d'entrer dans la Terre Promise* » (Hom. XXVII, 12, 13).

En 1941, le Père L. Doutreleau achevait sa première traduction des *Homélie*s sur la Genèse d'ORIGÈNE (SC 7 bis) ; soixante ans plus tard, il nous procure ce troisième volume des *Homélie*s sur les Nombres. Entre temps, il a ardemment travaillé à faire connaître non seulement Origène, mais aussi Didyme, Irénée de Lyon et quelques autres... En cette date anniversaire, nous tenons à lui exprimer, en notre nom et au nom de toute la communauté scientifique, notre profonde et affectueuse gratitude.

5. D'ÉPHREM DE NISIBE, sans aucun doute l'un des noms les plus illustres de l'Église de langue syriaque, la Collection a déjà fait connaître son *Commentaire sur l'Évangile concordant* (SC 121) et ses *Hymnes sur le Paradis* (SC 137). Né à Nisibe en Haute-Mésopotamie, au début du IV^e siècle, il y

vécût jusqu'à ce que la ville, en 363, passe aux mains des Perses, après la défaite de l'empereur Julien. Il se retira alors à Édesse, en territoire romain, où il continua jusqu'à la fin de ses jours (vers 373) à instruire des disciples, à prêcher et à écrire. Ce vigoureux défenseur de la foi de l'Église avait aussi l'âme d'un poète. Aussi a-t-il choisi la forme versifiée dans la plupart de ses écrits autres qu'exégétiques. Les *Hymnes sur la Nativité* (SC 359), que nous présentons ici, appartiennent à toute une série d'hymnes liturgiques, qui forment comme une longue méditation poétique sur les mystères de la vie du Christ et l'histoire du salut.

L'ensemble primitif des *Hymnes sur la Nativité* comportait probablement une cinquantaine de pièces. Du recueil composite que forment aujourd'hui ces 28 hymnes, les « Berceuses de Mar Éphrem » (*Hymnes V à XX*) constituent le noyau central. La majeure partie de ces hymnes est, en effet, placée sur les lèvres de la Vierge Marie. Avec les anges – les Veilleurs –, avec Joseph, avec les ancêtres et les figures du Christ depuis Adam jusqu'à Jean-Baptiste, avec les femmes depuis Ève et Sara jusqu'à Anne et Élisabeth, avec l'Église dont Marie est la mère, c'est toute une série de personnages, de « santons » qui peuplent cette crèche poétique et célèbrent avec émerveillement la naissance du Nouveau-né. A cet ensemble primitif seront ajoutées, au VI^e siècle, les quatre premières hymnes, reconnues comme authentiques, puis les huit dernières qui proviennent peut-être d'une compilation d'hymnes authentiques. Destinées à l'utilisation liturgique, mais aussi à l'instruction du peuple chrétien, dont Éphrem veut affermir la foi, ces hymnes introduisent au cœur du mystère de l'Incarnation celui qui consent à se laisser porter par la mélodie poétique et à entrer dans la ronde des strophes. Éphrem est à cet égard un des maîtres de la mystique syrienne, indissociable ici, selon l'heureuse formule du P. F. Graffin, d'une « esthétique de l'émerveillement » :

Merveille que ta mère ! Il est entré en elle Seigneur,

Et il est devenu Serviteur ; il est entré Parole :

En elle il est devenu silence... (*Hymne XI, 6*)

Avec un rare bonheur, le Père François Cassingena-Trévedy, de l'abbaye de Ligugé, est parvenu à rendre sensible au lecteur de langue française la charge poétique de ces textes, l'émotion spirituelle qui leur a donné naissance, l'émerveillement attendri d'Éphrem devant le mystère du Verbe incarné. Le volume a bénéficié de la collaboration du Père François Graffin, auteur de la traduction des *Hymnes sur le Paradis*, qui a rédigé l'introduction générale.

6. Centenaire oblige, plusieurs textes représentatifs de la spiritualité cartusienne seront réimprimés en cette année 2001. La réimpression de

la *Lettre sur la vie contemplative*, autrement dit *L'Échelle des moines*, et des *Douze méditations* de GUIGUES II LE CHARTREUX (SC 163) a été réalisée en février. On sait peu de choses de ce neuvième prieur de la Grande Chartreuse, entre 1173 et 1180 environ. Ses écrits eux-mêmes, se trouvent sans nom d'auteur dans de nombreux manuscrits ou bien sont attribués à d'autres, saint Augustin ou saint Bernard notamment. La paternité ne lui en a été restituée qu'à une époque récente, à la suite des travaux de dom Wilmart à qui l'on doit aussi d'avoir distingué les deux Guigues. Ces attributions anciennes prouvent que les écrits de Guigues II n'étaient pas indignes de ceux des plus grands écrivains spirituels. Son *Échelle des moines* en particulier, dans laquelle l'auteur reprend le thème des degrés pour traduire la montée intérieure de l'homme vers Dieu, a connu une très large diffusion et fournit un bel exemple de ce que l'on a appelé le « mysticisme occidental ». Les *Douze méditations* sont une autre manière pour Guigues d'élever son âme vers Dieu et de parcourir les étapes de la vie contemplative jusqu'à l'union mystique, à travers la prière, la méditation de l'Écriture et l'eucharistie. Écrits pour des moines, ces textes ne leur sont pas réservés et peuvent nourrir la vie spirituelle de tous. L'édition critique est l'œuvre de deux religieux anglais, E. Colledge et J. Walsh ; la traduction du texte est due à un chartreux, dom M. Laporte.

La réimpression des *Méditations* (SC 308) et des *Coutumes de Chartreuse* (SC 313) de GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX est sous presse.

7. La réimpression du tome I de *l'Histoire ecclésiastique* D'EUSÈBE DE CÉSARÉE (SC 31), avec une liste d'additions et de corrections, est le cinquième tirage de la première édition, donnée en 1952 par le chanoine Gustave Bardy. Ce gros volume de 450 pages contient les Livres I à IV d'une histoire monumentale, qui commence avec Jésus et les origines mêmes de l'Église, et s'achève avec la reconnaissance du christianisme par l'empereur Constantin. Sans l'énorme travail de documentation accompli par Eusèbe, nous connaîtrions bien peu de choses des débuts du christianisme. Sur la succession apostolique en chacune des contrées de la terre évangélisées, sur les premiers écrivains chrétiens et le contenu de leurs ouvrages, sur les hérésies qui ont obligé à préciser le contenu de la foi, sur les rapports de l'Église avec le judaïsme et avec le pouvoir romain, Eusèbe est souvent un témoin irremplaçable. Son œuvre est une mine d'informations dont ne peuvent se dispenser ni l'historien de l'Église, ni plus généralement celui de l'Antiquité tardive, ni bien sûr le théologien. Cela explique la nécessité de remettre régulièrement en circulation un ouvrage utile à beaucoup et que les Pères de l'Église ont eux-mêmes largement utilisé. Les historiens de l'Église des

siècles postérieurs – Socrate, Sozomène et Théodoret –, dont l'édition est en cours ou programmée dans la Collection, le prendront pour modèle de leurs propres travaux.

Signalons pour finir une entreprise sur le point d'aboutir : la publication en un seul volume de la traduction française annotée de toute l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, sur le modèle de ce qui s'est fait pour le *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON ou les *Constitutions apostoliques*. Sans remplacer les quatre tomes de « Sources Chrétiennes », ce volume de traduction devrait permettre à un plus grand nombre encore de lecteurs, et notamment aux étudiants en histoire, d'avoir accès à un document de toute première importance. Le livre est accessible à tous pour peu que l'on s'intéresse à l'histoire en général ou que, lecteur chrétien, on soit aussi curieux des origines de l'Église.

Le bilan du premier semestre est donc encourageant. Sont prévues à partir de la rentrée de septembre les nouveautés suivantes : BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, tome II, HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*, tome III, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate* IV, EUSÈBE PAMPHILE, *Apologie pour Origène*, et une nouvelle édition de nos *Directives pour la préparation des manuscrits*. La plupart de ces volumes sont maintenant proches du « Bon à tirer », car il nous faut déjà lancer le programme 2002...

(J.-N. GUINOT)

L'INSTITUT

RÉUNIONS DE MAISON, CONSEIL SCIENTIFIQUE

L'Association a ses organismes de gestion, l'Institut a parallèlement les siens. Nous en disons un mot maintenant.

Ce que nous appelons « réunions de maison », c'est-à-dire les rencontres de l'ensemble de l'équipe qui travaille dans les locaux du 29 Rue du Plat, a pour but de prendre ensemble les orientations et décisions qui concernent les objectifs communs. Il y a eu deux réunions de maison depuis le dernier *Bulletin*. Le 8 mars nous a été annoncé que deux postes temporaires de détachement de l'Éducation nationale allaient être attribués à notre équipe CNRS. L'un d'eux revient à M. Jean REYNARD, agrégé des lettres, qui, de fait, a pris parmi nous ses fonctions d'ingénieur de recherche le 1^{er} juin. M. REYNARD doit sous peu publier dans la Collection l'objet de sa thèse, le traité de GRÉGOIRE DE NYSSE *Sur les titres des Psaumes*. En septembre devrait nous arriver un autre ingénieur de recherche, M^{lle} Yasmine ECH-CHAËL. Le pro-

gramme du prochain stage d'ecdastique a été mis au point. Le 14 juin, outre diverses informations touchant les mutations dans les universités lyonnaises, avec lesquelles nous sommes étroitement en rapport, et l'examen du point où nous en sommes du programme éditorial, nous avons appris qu'une demande avait été adressée par le directeur des Sources Chrétiennes au directeur de la Maison de l'Orient Méditerranéen, B. GEYER, en vue d'héberger notre site web dans celui de la rue Raulin.

Préparé par plusieurs réunions de la Commission ad hoc, le Conseil Scientifique de l'Institut a été tenu le 26 janvier 2001. Nous y avons reçu, à l'unanimité des votants, M. Paul MATTEI qui a succédé à M. Guy SABBAH dans la chaire de latin à Lyon 2. La Commission qui prépare les dossiers à présenter au Conseil a été renouvelée et élargie à trois nouveaux membres : Jacques BERLIOZ, directeur de recherche au CNRS et spécialiste de littérature médiévale, le P. Dominique GONNET et François RICHARD, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Nancy. Un moment toujours très attendu de ce Conseil est celui où nos collaborateurs externes font connaître les travaux en littérature patristique dans leurs universités respectives. Il n'est pas possible de résumer ici ces ouvertures, mais il est clair que, grâce à la ténacité des quelques spécialistes de l'Antiquité tardive que compte encore l'Université en France, le flambeau de la patristique continue à être passé. Des « journées » consacrées à GRÉGOIRE DE NYSSE, AMBROISE, JÉRÔME ont été souhaitées ; mais l'organisation de telles rencontres réclament de gros efforts. Des manuscrits déposés ont été expertisés : ARNOBE LE JEUNE, *Consolation à Gregoria*, BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Sur le Tabernacle*, EUSÈBE PAMPHILE, *Apologie pour Origène*, HIPPOLYTE DE ROME, réédition de *La Tradition apostolique*, JEAN CHRYSOSTOME, *Discours contre les juifs*, MAXIME LE CONFESSEUR, *Mystagogie*. Il est intéressant aussi de relever des propositions de travaux qui nous ont été faites : des *Homélies festales ariennes latines*, le *Contra Haereticos* d'AMPHILOQUE D'ICONIUM, l'*Apocriticus* de MACAIRE MAGNÈS, les *Homélies* d'ASTÉRIUS D'AMASÉE, le *De Synodis* d'ATHANASE. Il serait bien étonnant que l'un ou l'autre de ces projets, et peut-être tous, n'aboutisse pas à de justes publications. Quoi qu'il en soit, les Sources Chrétiennes apparaissent de plus en plus comme un lieu de confluence apprécié par de nombreux éditeurs potentiels.

SÉMINAIRES, STAGES

Les séminaires de langues anciennes (hébreu : initiation et lecture de textes ; syriaque) se sont régulièrement réunis au long des trois tri-

mestres. L'hébreu et le syriaque reprennent l'an prochain. Pour le syriaque, il est question de travailler en lien avec le Professeur Georges BOHAS, à l'École Normale Supérieure de Gerland. Se renseigner, à partir d'octobre, au secrétariat des Sources Chrétiennes.

Le séminaire sur « la Bible et ses interprétations » a été à nouveau bien suivi. Le départ de l'un de ses fondateurs, Olivier MUNNICH, qui a été nommé à Paris IV-Sorbonne, n'empêchera pas la reprise des réunions en 2001-2002. Des aménagements et des renouvellements, de toute façon, s'avéraient nécessaires après quatre années d'exercice. Mais le besoin d'une confrontation à la fois rigoureuse et « généraliste » avec la Bible se fait toujours sentir de la part des étudiants. Il est bon de savoir, du reste, que ces rencontres s'adressent à un vaste public. Là encore, pour les précisions de calendrier, le secrétariat est à la disposition des personnes intéressées.

Cette année, le stage d'ecdotique était réservé aux étudiants préparant des Diplômes d'Études Approfondies ou à des doctorants. Toutes les places n'en ont pas été moins occupées pour autant, du 9 au 13 avril. Rappelons que la proposition comporte, en parallèle, une information générale sur l'art d'éditer des ouvrages anciens et un travail en atelier sur des textes courts ; ce dernier permet aux participants de se familiariser avec l'ensemble du travail d'édition, de la recherche des manuscrits, à leur lecture, à leur collation et à la mise au point du texte critique, jusqu'à la traduction, l'introduction, l'annotation, l'indexation. Au total, on a en cinq jours édité un texte selon tout l'appareil en usage aux Sources Chrétiennes. Cette année, la présentation des manuscrits et des éditions anciennes avaient été particulièrement soignée par les conservateurs de la Bibliothèque Municipale. Qu'ils en reçoivent ici notre remerciement !

Tout à fait distinguée désormais du stage d'ecdotique, une semaine d'initiation à la lecture des manuscrits de la patristique grecque est à nouveau proposée par P. ÉVIEUX, du 23 au 27 juillet. Nous espérons que les locaux de Sources Chrétiennes offriront aux participants une température suffisamment clémente.

Une nouvelle activité s'est fait jour l'année dernière dans nos locaux. Il s'agit de la réunion mensuelle des étudiants préparant des doctorats en littérature ancienne chrétienne, rattachés à notre équipe. Cinq exposés ont donc été donnés cette année : nous en indiquons le titre, car, là encore, un avenir prometteur pour nos études patristiques se dessine du côté de la jeunesse : le 29 novembre, S. GIOANNI, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas » ; L. MELLERIN-

PICARD, « Le péché irrémissible selon saint Augustin » ; G. BADY, « Les chaînes sur les *Proverbes* et le *Commentaire sur les Proverbes* attribué à Jean Chrysostome ». Des chercheurs chevronnés ont, du reste, participé de bonne grâce et à la satisfaction générale à ces προγυμνάσματα πατερικά : M^{me} M. TURCAN, « Faut-il rendre à Tertullien le *De execrandis gentium diis* ? », le 17 janvier, et, le 20 juin, M. J.-P. BOUHOT, « La Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome ; préparation d'une nouvelle édition dans Sources Chrétiennes ».

Le programme de l'agrégation de Lettres classiques ayant renoué pour le concours de 2001 avec les auteurs de nos collections – LACTANCE, les *Institutions divines* V, PHILON, *De Iosepho* –, nous avons été conduits à proposer à nouveau une journée d'agrégation sur les deux auteurs et les deux œuvres. Reçus dans les salles de l'Université Lyon 2 le 25 novembre dernier, une soixantaine de participants a pu profiter de denses leçons de spécialistes et découvrir ainsi, souvent, les Sources Chrétiennes.

DÉPLACEMENTS

Les trimestres d'automne, d'hiver et de printemps sont moins propices aux longues absences. Et pourtant, notre directeur a dû bien souvent quitter son bureau au cours des mois derniers. Notons trois déplacements plus importants. Le 16 novembre 2000, il a participé avec G. SABBAAH à la réunion du Groupe de Recherche du CNRS animé par F. THÉLAMON et qui met en œuvre une investigation raisonnée de la production historiographique dans l'Antiquité tardive. Le sujet en était l'édition des Histoires ecclésiastiques – domaine dans lequel la Collection a déjà publié des monuments importants, notamment les *Histoires* d'EUSÈBE (n^{os} 31, 41, 55, 73) et de SOZOMÈNE (en cours, n^{os} 306, 418). Toutes les publications projetées trouveraient un débouché naturel aux Sources Chrétiennes. Le 27 avril, notre directeur a participé, avec P. ÉVIEUX à une rencontre dans le cadre de l'École doctorale des Facultés de théologie catholique et protestante de Strasbourg. Aussitôt après, il était à Rome pour le colloque international de l'*Augustinianum* et pour une réunion où a été planifiée l'avenir de l'édition des *Homélie*s de BASILE DE CÉSARÉE.

A une table ronde organisée par l'Institut historique allemand de Paris, le 15 juin, pour la continuation de la *Gallia Pontificia*, le P. B. DE VREGILLE a fait un exposé sur « Le problème des origines du diocèse de Belley ».

L'institut *Pro Oriente* de Vienne a organisé une rencontre œcuménique entre patrologues de l'Est et de l'Ouest du 6 au 10 juin. Le lieu en

était le *Benediktushaus* du *Schottenstift* en cette même ville. Grâce à l'organisatrice, notre collaboratrice et amie, le Professeur I. DE ANDIA, le P. D. GONNET a pu participer à cette réunion. Le thème en était, il faut le dire, aussi large que central : « Le Christ chez les Pères de l'Église, latins et grecs, dans le premier millénaire. » Il y a traité de « La réception de Nicée I par Athanase : quels types de langage utilise-t-il pour parler du Verbe ? »

NOUVELLES

L'Association des Amis de la Bibliothèque des Facultés Catholiques de Lyon est née. Le siège social en est sis 25, rue du Plat, 69006 Lyon.

Le 11 janvier, la communauté arménienne de l'Église apostolique de Lyon a fêté à la fois son entrée dans l'année jubilaire de l'évangélisation de l'Arménie (401) et la réimpression, très attendue du *Livre des prières* de GRÉGOIRE DE NAREK. « Depuis mille ans, GRÉGOIRE NAREKATSI a nourri la spiritualité du peuple arménien, et son œuvre demeure un des sommets de la littérature arménienne qu'il a marquée de son empreinte. »

Le 4 septembre, une messe sera célébrée à 18 h 30 à l'Église Saint-Ignace à Paris, pour le dixième anniversaire de la mort du cardinal Henri DE LUBAC.

Une initiation aux Pères de l'Église est donnée depuis trois ans au Chesnay, près de Versailles, par notre ami Michel LEMOINE, membre du CNRS. Il s'agit de combler une lacune grave. Jusqu'à maintenant, parmi les nombreuses formations théologiques proposées aux fidèles, force est d'avouer que bien peu de place est accordé à la patristique. Chaque séance rassemble une cinquantaine d'auditeurs. Au rythme de six conférences par an sur trois ans, on aura abordé : la littérature apostolique postapostolique (les Pères apostoliques), le temps des persécutions (Justin et les apologistes, Irénée de Lyon, Clément d'Alexandrie, Origène, Cyprien), l'Église impériale (Athanase, Hilaire de Poitiers, Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Ambroise, Jean Chrysostome, Jérôme, Augustin); de l'Antiquité au Moyen Âge (Boèce, Grégoire le Grand). Que voilà une heureuse initiative !

Un roman, qui fait graviter ses héros autour de la figure d'Augustin et donne de revivre avec assez d'intensité et de justesse l'automne de l'Empire romain d'Occident, vient de paraître chez Desclée De Brouwer : F. LEBOUTEUX, *Ils ne savent pas ce qu'ils font*.

Le présent *Bulletin* comporte deux nouveautés, en plus du croquis de séance (p. 5). En accord avec l'Association Internationale Cardinal

Henri de Lubac, nous pratiquerons désormais un échange de nouvelles brèves en chacun de nos bulletins respectifs. Le tome 3 du bulletin de ladite association pour l'année 2000 a déjà fait paraître notre contribution, p. 164-165. Nous rendons ici la politesse. Et nous ouvrons une rubrique originale qui pourrait s'intituler un « feuilleton patristique ». C'est au P. DOUTRELEAU, notre doyen nonagénaire, de se lancer le premier. Dans cette livraison, le premier épisode.

DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE CARDINAL HENRI DE LUBAC

L'Association Internationale Cardinal Henri de Lubac a été créée à Paris le 14 septembre 1994 à l'initiative d'un groupe d'amis du Père jésuite. Leur souci : mettre à la disposition de tous, et particulièrement de plus jeunes, les documents et les recherches propres à faire connaître la vie et l'œuvre philosophique et théologique du cardinal. Dès sa fondation, l'Association, présidée par M. Jacques DE LAROSIÈRE, reçut le soutien de personnalités civiles et religieuses, françaises et étrangères, témoignant ainsi de la dimension internationale de l'entreprise.

L'Association a entrepris en 1998 la publication aux Éditions du Cerf des *Cœuvres complètes* du cardinal de Lubac sous la responsabilité scientifique des Pères Georges CHANTRAINE et Michel SALES. La totalité de ce grand œuvre qui sera achevé dans une quinzaine d'années comprendra 50 volumes de 250 à 650 pages. Chacun d'entre eux s'ouvrira par une présentation ; tous les textes grecs, latins ou d'autres langues étrangères (souvent très nombreux) seront traduits ; enfin un index onomastique complètera chaque ouvrage. Voici les volumes parus à ce jour : *Le Drame de l'humanisme athée* ; *Paradoxes* (contenant *Paradoxes*, *Nouveaux Paradoxes* et *Autres paradoxes*). ; *Le Mystère du surnaturel* ; *La Rencontre du bouddhisme et de l'Occident*. Paraîtront prochainement : *Histoire et Esprit*. *L'intelligence de l'Écriture d'après Origène* ; *La Pensée religieuse du Père P. Teilhard de Chardin* ; *Méditation sur l'Église*.

Parallèlement, l'Association a déjà organisé deux colloques. Le premier en octobre 1996 à l'Institut de France : « Henri de Lubac et le mystère de l'Église », auquel plus de 250 personnes ont participé. Le second en octobre 2000 à la Fondation Singer-Polignac à Paris : « La rencontre du bouddhisme et de l'Occident depuis Henri de Lubac », qui connut une participation analogue. Les actes de ces deux colloques ont été édités aux Éditions du Cerf dans la collection « Études lubaciennes ».

Enfin l'Association se propose de créer un Centre Henri de Lubac offrant aux chercheurs ses archives personnelles, sa correspondance, ses livres annotés, etc. D'ores et déjà le *Bulletin* annuel de l'Association manifeste depuis 1998 la richesse et la fécondité de la pensée du P. DE

LUBAC à travers ses inédits, ainsi que les recherches et les travaux en cours.

Voici l'adresse de l'Association Internationale Cardinal Henri de Lubac : 128, rue Blomet, F-75015 Paris. Cotisation annuelle : ordinaire 140 FRF ou 21,34 Euros ; étudiant 50 FRF ou 7,62 Euros ; soutien 500 FRF ou 76,22 Euros à verser au CCP La Source 40 790 66 H (clé RIP 78).

SOUS LE SIGNE DE L'HEURISTIQUE :

Petites histoires d'un papyrologue

Il y avait une fois... une caverne : « Toura », près du Caire.

On voulut en faire un dépôt de munitions (1941) : on rencontra un dépôt de papyrus.

Les papyrus (2000 pages) volèrent en éclats

La police les ramassa.

Le Musée les assembla.

Les marchands grappillèrent le reste ; un tiers : une vraie vengeance !

Tout cela a été raconté. En larges touches. Lire en particulier : OCTAVE GUÉRAUD, « Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura », Revue de l'Histoire des Religions 131 (1946), p. 85-108.

Il y avait aussi d'autres cavernes en Égypte. Il y avait d'autres dépôts. Il y eut d'autres façons de recueillir les papyrus. On l'a aussi raconté. Lire en particulier : JAMES M. ROBINSON, « The Discovering and Marketing of Coptic Manuscripts. The Nag Hamadi Codices and the Bodmer Papyri in Sundries in Honour of Torgny Saeve-Soederbergh. » Boreas 13 (1984), p. 97-114.

Mais ce qui n'a pas été dit, ce sont les aventures pittoresques et inattendues d'un papyrologue en quête de textes à publier. Il rencontre plus que ce qu'il cherche. Qu'on me permette de raconter ici les petites histoires personnelles qui ont émaillé mes occupations de papyrologue quand j'étais en Égypte. J'enseignais. J'avais des années devant moi. Les histoires se sont multipliées.

Tous les matins, après les classes, je filais au Musée. On finissait par me connaître, mais depuis le départ des anciens conservateurs l'atmosphère n'était plus la même. L'esprit de suspicion l'emportait en toute démarche. Aussi était-ce sous protection renforcée que j'avais accès aux papyrus. Je me présentais au bureau des entrées. A partir de là, les rites habituels vont se développer : « Je suis le Père Doutreleau, je viens pour les papyrus. » Le préposé me regarde, me toise – j'ai une serviette à la main, je l'ouvre ou fais mine de l'ouvrir –, il dit, et c'est comme un mot d'ordre qui éveille les scribes du bureau, il dit : *âdêr* (c'est le mot d'acceptation, très employé, « Ah ! bon ! d'accord »). J'ai la route ouverte devant moi. Quelqu'un se lève, s'éclipse un moment, et je vois revenir des gardiens du musée qui me prennent en charge. Ils sont

quatre, *arba* en arabe. Le préposé leur donne la consigne qui me concerne : « *arba* ». On mettra à ma disposition quatre feuilles de papyrus, « *arba* », quatre de ces sous-verre embarrassants que je ne risque pas de mettre dans ma serviette. Nous partons vers le fond du musée où se trouvent les armoires, comme en procession, deux devant, deux derrière, et je les entends répéter, pour ne pas l'oublier, le sésame qui doit tout nous ouvrir : « *arba* ». – A la porte de la salle aux armoires, qui ne s'ouvre qu'avec des clés possédées par un autre gardien, il se fait comme une passation de pouvoir où j'entends le mot qui domine, « *arba* » : je puis donc m'avancer. Un nouveau gardien répète, à l'ouverture des armoires, le fameux sésame. On tire les caisses : je touche, je prends, je laisse, bref je choisis, et je prononce de mon côté, en désignant mes quatre feuilles, *arba*. Le compte est bon. Chacun reprend « *arba* » et le cortège, qui laisse là deux gardiens, se dirige vers une autre salle où j'aurai le droit de travailler. Nouveau sésame répété à l'ouverture de la salle. Je m'installe, je puis travailler. Au retour, tout se fera dans l'ordre inverse.

A la longue, le rituel, pour le musée, parut pesant. On pensa donc à une autre formule. J'avais demandé que l'on photographie, parmi les papyrus de Didyme, ceux du *Commentaire sur Zacharie*, dont il y avait près de deux cents pages au musée. Cette photographie était toujours en instance, on me disait d'un ton assuré : « *boukra* », c'est à dire « demain », et demain, par définition, chacun sait que c'est toujours le jour suivant. J'attendais avec quelque illusion le lendemain définitif qui devait me les procurer, quand on me dit qu'on allait me confier à la garde du photographe. Je travaillerais sous son regard comme il travaillerait sous le mien. « D'accord, *âdèr* ! »

L'atelier de photographie se situait tout près du bureau d'entrée, en mezzanine ; il y avait place pour un ou deux travailleurs de mon espèce, c'était une bonne solution. Mais il fallait avoir les papyrus à disposition. On résolut de les transporter. Je vois le chariot où l'on entassa les lourds sous-verre : il vibrait sur ses petites roues à la moindre dénivellation du sol, le gardien tirait impavide, je retenais les sous-verre qui glissaient... ; bref on arrive à la photographie, on décharge. Et je vois les mines s'allonger : malgré les précautions, on ramassait des morceaux de verre et des papyrus : il fallut trier. Le mal n'était pourtant pas si grand : les papyrus étaient restés intacts sous le verre brisé, c'était l'important. Des verres disparurent, de grands buvards les remplacèrent, tout fut remis en ordre, je pus travailler en papyrologie à la photographie.

Le séjour à la photographie est agrémenté de quelques épisodes qu'il faut raconter avec l'humour qui régnait à la mezzanine. J'appellerai le photographe, pour la circonstance, Ahmed. Nous avions facilement lié connaissance. Il était d'humeur enjouée, parleur infatigable, interpellant les gens du haut du balcon, aimant à faire admirer son travail. Il me fournissait les papyrus au-delà du compte sacré d'*arba*. Ainsi, mon travail était plus aisé à son étage. Mais c'était un fervent du « *boukra* », et j'attendais mes photos avec impatience. Souvent, en me montrant une de ses réalisations de la veille, qui lui avait pris – et c'était un de mes étonnements – toute la matinée, ouvrant les mains en l'air, il me répondait qu'il avait beaucoup de travail, qu'il n'avait qu'un seul appareil, et que celui-ci était toujours occupé aux besoins du musée. Je lui dis un jour : « Ahmed, si j'apporte un appareil, il y en aura deux, et tu pourras travailler pour moi avec le mien. » Réponse : « *âdèr*. » Ça avait passé comme une lettre à la poste. Mon appareil étant là, je passais plusieurs semaines à vivre de *boukras* répétés, jusqu'au jour où le miracle s'accomplit et où, d'un coup, il me fut dit que les photos – il y en avait 200 – étaient faites. C'étaient des négatifs sur verre, ils étaient réussis et Ahmed en était fier. Je lui dis : « Et les positifs ? Quand ? » – Bien sûr, la réponse était toute prête : « *boukra*. » Ce *boukra* finit par durer presque autant que l'autre. « Écoute, Ahmed, tu pourrais me confier les négatifs, et puisque tu as beaucoup de travail, je les ferai tirer en ville, où je connais de bons photographes. » Miracle, l'impensable réponse jaillit : « *âdèr*. » Je pus sans encombre emporter les négatifs, faire tirer les photos, et restituer sous de bons délais les 200 négatifs à l'atelier d'Ahmed

Ce n'est pas tout. Je voulais retrouver mon appareil. Avec Ahmed, ce fut facile. Il me le remit accompagné de souhaits aimables ; il s'en était bien servi. Je m'apprête à descendre de la mezzanine avec mon appareil. Un gardien m'arrête : « Rien ne doit sortir du Musée ! » – « Mais cet appareil est à moi : n'est-ce pas, Ahmed ? » Il n'y avait rien à faire. Au bureau d'en bas, on me fait la même scène. Défense de sortir ! J'en appelle au Directeur du Musée. La réponse est instantanée : « Il n'y en a pas ! » « Il n'y en a pas ? qu'est-ce que c'est, cette comédie ? » Il y a de quoi se fâcher. On m'explique alors qu'on vient de changer le Directeur et que le nouveau n'est pas encore nommé. – « Quand sera-t-il nommé ? » Ils ne peuvent pas savoir. Ah ! je comprends, *boukra* peut-être ! « Ne puis-je pas emporter mon appareil ? » – « Rien ne doit sortir. C'est la loi ! » Je

patienterai plusieurs semaines avant que le nouveau Directeur soit en place. Je le connaissais, et je puis vous dire que je préférerais être dans son bureau plutôt qu'au bout du fil, quand fut reçu, avec l'intonation que vous devinez, l'ordre d'avoir à me rendre immédiatement l'appareil.

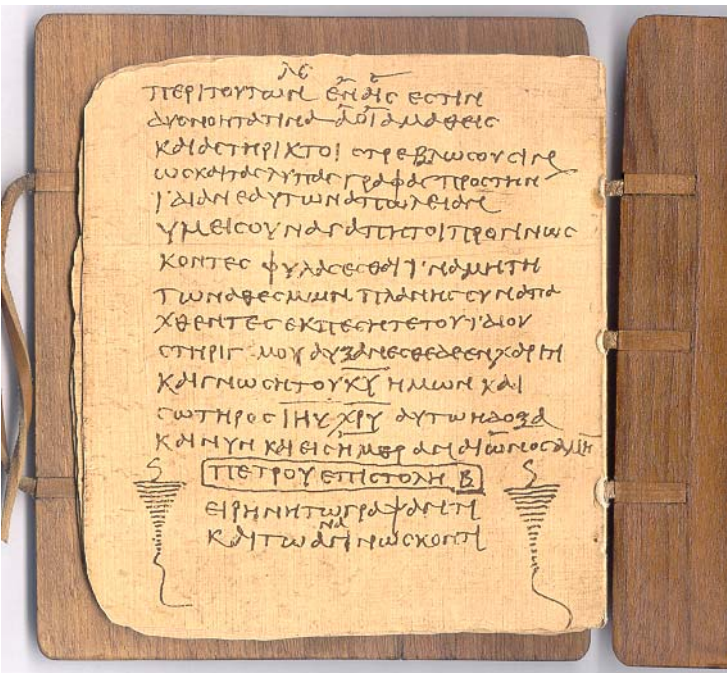
En vivant au Caire, où convergent toutes les nouveautés archéologiques du pays, toutes les nouvelles vraies qui les concernent, mais aussi les fausses qui naissent à leur propos, également en fréquentant les antiquaires et les quelques personnes savantes qui se piquent d'être au courant des nouveautés, on arrive à connaître et, mieux, à être connu. On sait que je poursuivis l'édition d'un papyrus de Toura : je reçois donc, à l'occasion, des avis plus ou moins confidentiels qui me signalent l'existence d'une page ou de quelque texte qui pourrait m'être utile. La confiance peut ne pas mener bien loin : les gens pressés ne sont pas toujours les mieux informés. Mais il y a des avis qui me mettent sur la piste de grosses pièces que je n'imaginai pas. Nous en parlerons la prochaine fois : l'éditeur de ce bulletin consent à me laisser encore une petite place, juste de quoi vous conter la récupération d'un cahier.

C'était le départ. Il regagnait l'Angleterre où le service le rappelait. Il avait été, lui ou un de ses collègues, de surveillance à la grotte de Toura le jour où les papyrus prirent leur essor. Il lui avait été facile d'accepter un mince cahier que le chef de l'équipe, le raïs, lui tendait, en échange, il le comprenait bien, de son silence. Il avait gardé jusqu'à présent le papyrus et le silence. Mais il fallait partir. Le trésor papyrologique pouvait se négocier plus facilement et plus discrètement en Égypte qu'en Angleterre. Il avait donc chargé une de ses connaissances, qui était aussi une des miennes, de la négociation. Cette dernière fut délicate. L'intermédiaire prit du temps pour pencher de mon côté. Finalement le dieu des papyrus pesa en ma faveur. Les trois-quarts des exigences du vendeur cédèrent quand il eut reconnu que j'avais tant de papyrus au Musée qu'un peu plus un peu moins n'ajoutait ou ne retranchait pas grand chose à l'utilité que les siens pouvaient apporter. Ce qu'il finit par demander était à ma portée. J'enrichis ainsi d'un cahier de seize pages la petite collection de papyrus qui se constituait d'elle-même – provisoirement – autour de moi. Et je me rappelais que la rumeur avait couru, lors de la découverte de Toura, que des militaires avisés « avaient rempli leurs poches » de documents précieux. C'était

difficile à prouver et insoutenable dans les proportions qu'on laissait entendre. Mais au soir de cette négociation, je pensais avoir découvert un authentique petit filet de la source qui était devenue une si grande rumeur. Le cahier – on dit en papyrologie : le quaternion –, est resté longtemps en Égypte, il a fait corps avec le reste d'un *Commentaire sur les Psaumes*, et il a été publié. Puis, il a pris une autre route, je l'ai perdu de vue. Quelque collection a dû lui offrir une hospitalité digne de lui.

(à suivre)

Louis DOUTRELEAU, s.j.



Fac-simile du papyrus Bodmer VIII (*Épître de Pierre*, III^e siècle, Bibl. Vaticane)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 84 – juin 2001

SOMMAIRE

| | <i>PAGES</i> |
|--|--------------|
| VIE DE L'ASSOCIATION | 3 |
| BUREAU, CONSEIL, COMMISSIONS | 3 |
| <i>L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE</i> | 4 |
| <i>Rapport moral</i> | 5 |
| <i>Rapport financier</i> | 10 |
| 1. Compte de résultat..... | 10 |
| 2. Équilibre financier..... | 12 |
| 3. Budget 2001 et perspectives d'avenir | 12 |
| 4. Résolutions | 12 |
| Bilan au 31 décembre 2000 | 13 |
| Compte de fonctionnement 2000 | 14 |
| CARNET | 14 |
| IN MEMORIAM | 17 |
| LES PUBLICATIONS | 19 |
| L'INSTITUT | 30 |
| <i>RÉUNIONS DE MAISON, CONSEIL SCIENTIFIQUE</i> | 30 |
| <i>SÉMINAIRES, STAGES</i> | 31 |
| <i>DÉPLACEMENTS</i> | 33 |
| NOUVELLES | 34 |
| <i>DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE CARDINAL HENRI DE LUBAC</i> | 35 |
| <i>SOUS LE SIGNE DE L'HEURISTIQUE : Petites histoires d'un papy-</i> <i>rologue</i> | 36 |

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 110 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr